

LA PRISE DE COUCY-LE-CHATEAU. — LA MOBILISATION AUX ETATS-UNIS

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2325. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mercredi  
28  
MARS  
1917

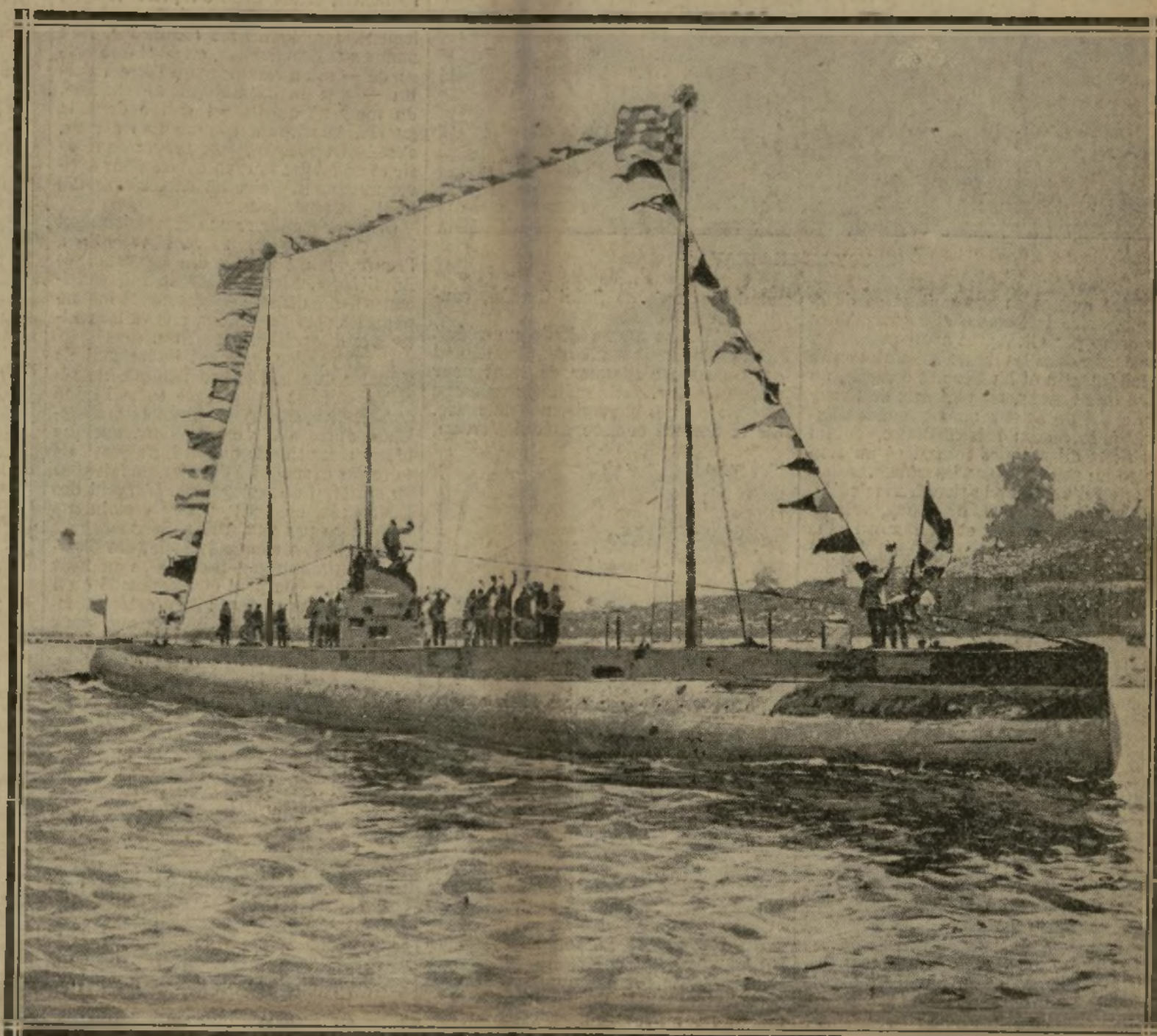
RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88  
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

## Le "Deutschland" et son équipage qui seraient pris par les Anglais



LE CAPITAINE KÖENIG (X) ET SES HOMMES

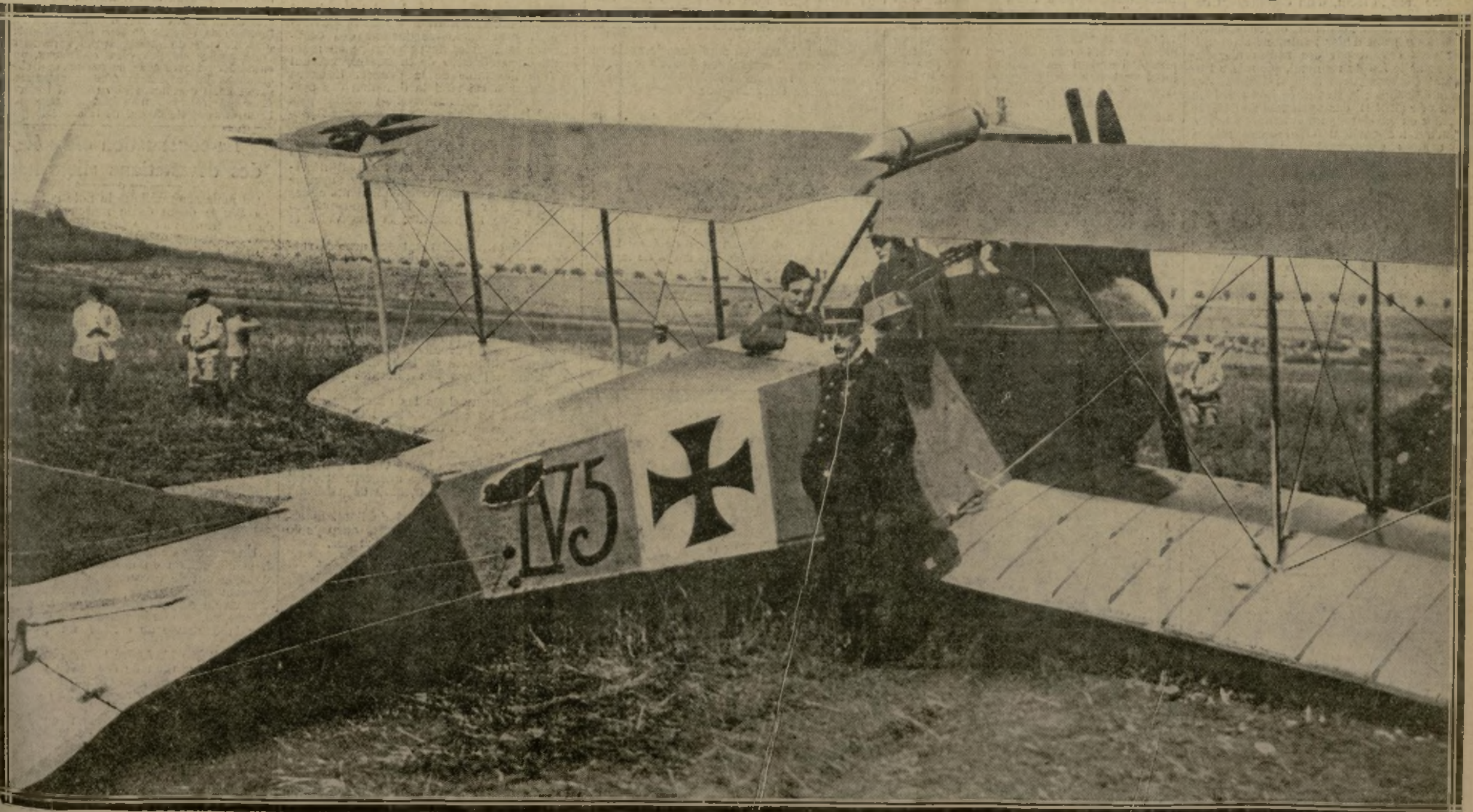
Les déclarations de sir Sam Hughes, ancien ministre du Canada, relatives à la capture des sous-marins allemands « Deutschland » et « Bremen » par les Anglais, ont produit la plus vive impression. On se rappelle que ces deux sous-marins de grand tonnage avaient été



L'ENTRÉE DU « DEUTSCHLAND » A BRÈME A SON PREMIER RETOUR D'AMÉRIQUE

qualifiés « navires de commerce » par les Allemands. Le « Deutschland » réussit à se rendre deux fois aux États-Unis. Le « Bremen » n'arriva jamais. On voit ici l'équipage du « Deutschland », le capitaine étant désigné par une croix, puis le sous-marin acclamé à Brême.

## Le nouvel "as", Ortoli dans un avion allemand abattu par lui



LE BRILLANT AVIATEUR, QUI VIENT D'ABATTRE QUATRE APPAREILS EN TROIS JOURS, EST ASSIS A LA PLACE DU PILOTE ALLEMAND

L'adjudant Ortoli, encore inconnu il y a quelques jours, et qui marche brillamment sur les traces de nos « as » les plus fameux, est âgé de vingt-deux ans. Engagé volontaire le 1<sup>er</sup> septembre 1914, il remportait officiellement sa première victoire le 25 avril 1915 dans

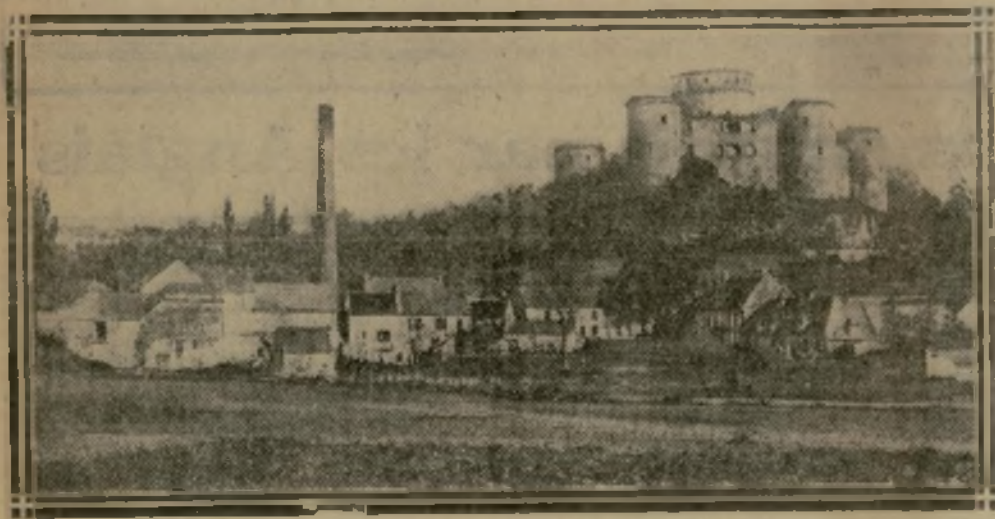
la région de l'Ancre. Il venait, à ce moment, d'être nommé adjudant et était déjà titulaire de la croix de guerre avec palmes. La médaille militaire lui a été décernée le 13 juin 1916. Avant-hier, il abattait deux avions, ce qui portait à huit le nombre de ses victoires.



## NOUVEAUX PROGRÈS DE NOTRE OFFENSIVE

## NOUS NOUS EMPARONS DE COUCY-LE-CHATEAU ET DE PLUSIEURS AUTRES VILLAGES

L'ennemi est refoulé dans la forêt de Saint-Gobain



COUCY-LE-CHATEAU

Notre avance se poursuit et se développe, entre la Somme et l'Aisne, dans un ordre parfait. Après avoir poussé un large coin dans les lignes ennemies entre Saint-Quentin et La Fère et conquis, au nord de Soissons, les plateaux de Crouy et de Vrognay, nous nous sommes attaqués à la région intermédiaire, où les positions allemandes formaient au contraire un saillant dans les nôtres.

Rejeté d'abord de la rive droite de l'Ailette sur la basse forêt de Coucy, puis du village de Folembray et du hameau de la Feuillée vers Coucy-le-Château, l'ennemi vient de perdre toute la forêt et les villages de Petit-Barisis, Verneuil, Coucy-le-Château et Coucy-la-Ville, de l'autre côté de la route de Château-Thierry. Le saillant est réduit et nos troupes arrivent au contact de la position principale, installée, comme nous l'expliquions précédemment, sur les hauteurs de la forêt de Saint-Gobain et de la haute forêt de Coucy.

Ces hauteurs s'élèvent par degrés jusqu'à 200 mètres d'altitude à partir de la vallée d'un ruisseau, dit ruisseau de Servais, qui passe par les deux villages de Barisis et de Servais. Notre attaque a refoulé l'ennemi au delà de cette ligne, sur les premières pentes du massif. En même temps, nous élargissons notre position au nord de Soissons en enlevant, au nord-ouest de Marzival, la ferme de Montearrai et en progressant entre les villages de Neuville et de Leuilly jusqu'au voisinage du canal de l'Oise et de l'Aisne. Cette progression n'est pas moins intéressante que la précédente, en ce qu'elle nous rapproche de la lisière

sud de la forêt de Saint-Gobain, couverte par le canal.

C'est là sans aucun doute un réduit formidable, mais qu'il n'est nullement indispensable d'attaquer de front pour le faire tomber. Cette méthode ruineuse est celle de nos ennemis, non la nôtre. Sur la Somme comme devant Verdun,



nos plus grands succès ont été dus à la manœuvre. Il en sera de même sur le nouveau front, et une fois de plus les prévisions de Hindenburg seront déçues.

Au nord-est de Péronne, les troupes britanniques ont enlevé le village de Longuevesnes, de Liéramont, d'Equancourt, et repoussé de nouvelles contre-attaques sur Beaumetz-les-Cambrai.

Jean VILLARS.

## SUR LE FRONT BRITANNIQUE

FRONT BRITANNIQUE, 27 mars. — Ce n'est plus la guerre de tranchées, ce n'est pas encore tout à fait la guerre de mouvement.

Que de fois pendant ces jours derniers nous avons eu l'impression, en venant de l'arrière vers le front, d'un décollage définitif et d'une marche en avant qui ne devait plus s'interrompre ! Chemins de fer exploités en déca du front d'hier ; camions s'acheminant vers l'avant par des routes hier haletées par le feu de l'ennemi, pionniers travaillant fiévreusement à la réfection des routes détruites ; la traversée joyeuse, bien qu'un peu difficile, des systèmes de défense adverses ou par-dessus un « no man's land » (pays qui n'appartient à personne) rétréci des armées s'entretenant jusqu'au mois dernier ; ce voyage à travers les villages et les terres marquées pendant des mois ; puis cette émigration, ce retour à la vie presque normale quand on pénètre dans le pays reconquis ; la chevauchée des cavaliers se profilant sur les crêtes à l'horizon ; tout cela vu de l'arrière donne l'impression, encore une fois, d'une avance définitive.

Puis la voix du canon grossit, s'élève, se multiplie et l'on sent bientôt le voisinage de l'ennemi. On aborde ce dernier presque à découvert, et c'est encore là un caractère original de la méthode de nos amis les Anglais, dans ce combat d'un genre nouveau. Il est loisible, au contraire, de parler de la méthode allemande de combat en retraite.

Nos adversaires avaient préparé des positions d'arrêt dans les villages notamment, qu'ils avaient entourés d'un double et parfois d'un triple réseau de fil de fer. Ces organisations ne sont pas demeurées tout à fait inutiles aux mains de l'ennemi. Elles lui servent aujourd'hui à retarder, avec très peu de monde, l'avance des plus fortes unités.

Il lui suffit pour défendre un village pendant un certain temps de jeter aux quatre points cardinaux de petits postes forts de vingt hommes environ, choisis parmi l'élite de l'armée, les « storm troopers ». Ces hommes sont généralement ceux que les Anglais appellent des « buffers », c'est-à-dire des troupes excellentes. Ils ont pour mot d'ordre de tenir jusqu'à l'extrême limite de leurs forces et de leurs munitions et d'essayer de faire des prisonniers aux Anglais. Il leur arrive plus souvent d'être pris que de prendre. Nous en avons eu plusieurs ces jours derniers. Ils n'avaient pas trop vilaine mine. Par contre, leur moral n'était pas brillant.

Leurs propos confirmaient ce que nous avions raconté, les jours passés, tant de nos compatriotes libérés, c'est-à-dire qu'ils ne comprennent rien à leur retraite, si ce n'est que c'est tout simplement un succès ; qu'ils en avaient assez d'entendre leurs chefs leur promettre la paix tous les trois mois ; que « cette guerre était une guerre de capitulation » et que les comptes seraient réglés après la guerre, en Allemagne ». Leur haine farouche de l'officier grandit, en outre, dans l'âme du soldat.

Voilà pour l'armée en retraite, quant à l'armée britannique, elle s'est

bien gardée de tomber dans le piège que les Allemands lui avaient tendu quand ils espéraient la voir fondre, tête baissée et privée d'une grande partie de ce qui fait sa force, sur le mur élevé par eux. Le commandement semble avoir été guidé dans ses décisions par ce principe qu'une armée en marche doit regarder aussi bien derrière elle que devant elle. Nos amis ont regardé devant eux ; ils ont si vivement pressé l'ennemi en maint endroit que celui-ci s'est vu dans l'obligation de contre-attaquer et de perdre beaucoup de monde.

Mais nos alliés se souciaient dans le même moment de ce qui se passait derrière eux ; les chefs détournèrent les yeux pour s'assurer que tous les services de l'armée marchaient au même pas que les unités de combat ; que les canons lourds suivaient de près les plus légers et les approvisionnements de même.

Hier, à Lagucourt, au nord-est de Bapaume, où nous assistions à une chaude affaire, nous étions presque aux avant-postes et nous voyions pour ainsi dire partir, se ramifier, progresser, les reconnaissances britanniques qui devaient, en vingt minutes, d'ailleurs, s'emparer du village. Il ne manquait à cette attaque aucun élément de puissance.

## LE RAVITAILLEMENT DES VILLES LIBÉRÉES



LA PREMIÈRE VOITURE DE FARINE LIVRÉE À NOYON

Les habitants des pays envahis étaient, on le sait, fort mal vus, quant à la distribution des vivres. Des carrioles des Français, la situation changea, car le premier soin des Alliés fut de fournir les pauvres gens de nourriture. Voici les premiers sacs de farine arrivant à Noyon.

## M. Wilson envisage l'envoi de contingents en France

L'Allemagne, après avoir feint de dédaigner la participation de l'Amérique à la guerre, comme elle avait méprisé jadis si imprudemment l'intervention de l'Angleterre, observe avec inquiétude la résolution et l'activité qui se manifestent aux Etats-Unis.

Quiconque connaît un peu le tempérament américain sait qu'il est fait d'énergie, qu'il ne recule jamais devant les conséquences d'une décision prise et que, quand il veut une chose, il la veut fortement, avec toutes ses conditions. Non moins que l'Angleterre, on peut être persuadé — et on commence à l'être à Berlin — que la République américaine, du moment qu'elle est entrée dans la guerre, la mènera comme une affaire, c'est-à-dire avec le ferme propos de réussir et de mettre tout en œuvre pour arriver au succès. Faire les choses à moitié n'est pas américain.

Or, pour employer une expression dont les Allemands se servent volontiers, l'Amérique est le pays des « possibilités illimitées ». Financièrement, industriellement, elle dispose de ressources incomparables : ces ressources, elle va les mettre à la disposition des Alliés.

Il est particulièrement intéressant de signaler que la Banque fédérale de réserve, qui est en quelque sorte l'épine dorsale du système économique des Etats-Unis, après avoir été pendant quelque temps assez timide quand il s'agissait de faire des avances à l'Entente, ne fait plus aujourd'hui de restrictions. L'argent des Etats-Unis, on peut en être certain, ne manquera pas aux Alliés. Sous quelque forme que le concours financier des Etats-Unis se produise, — il est en ce moment à l'étude, — on peut être persuadé qu'il sera généreux et large : il est même question d'un milliard de dollars qui, pour entrée de jeu, serait mis, purement et simplement, à la disposition de l'Entente. D'autre part, le président Wilson étudie les conditions dans lesquelles les Etats-Unis pourraient participer militairement à la guerre d'une façon efficace. Ainsi, au moment où la balance de la guerre s'incline déjà en faveur des Alliés, un poids considérable, celui du concours américain, vient encore s'ajouter au plateau. — J. B.

WASHINGTON, 27 mars. — Le fait important du jour est une déclaration de M. Lansing faisant presser la coopération militaire et financière des Etats-Unis avec la France.

M. Lansing a déclaré aux membres de la commission des affaires extérieures que le président étudie un projet de loi qui serait prêt à l'Assemblée à l'été prochain, et qui constituerait un corps expéditionnaire américain en France. Il étudie également un projet qui assurerait à la France une aide financière très importante.

M. Lansing a ajouté qu'aucune décision n'avait encore été prise à ces divers points de vue, il serait prématuré de communiquer des détails de ces projets à la commission.

M. Lansing a également laissé entendre que le président pourrait demander au Congrès de déclarer la guerre en faisant valoir les avantages qu'il y aurait à prendre les devants.

D'autre part, tous les moyens sont employés pour procéder sans autre autorisation au recrutement intensif dans l'armée et dans la marine.

Le président Wilson emploiera le système du recrutement volontaire jusqu'à ce qu'il ait obtenu les mesures législatives volées à la session du Congrès qui va être convoqué à cet effet.

Dès à présent, il dispose des forces de guerre suivantes : 287.000 hommes de troupes régulières et 88.000 hommes de milice. Reste à compléter 127.000 hommes de troupes régulières et 278.000 hommes de milice nationale. Les effectifs de la marine devront être augmentés de 26.000 hommes pour que les forces normales de guerre de l'Union soient complètes.

Le secrétaire d'Etat pour la marine, M. Daniels, a lancé lundi l'appel de 4.000 hommes de supplément pour le corps de la marine.

Des agents parcourent tout le pays en automobiles ornées de drapeaux pour lever des recrues.

## La Russie s'apprête au choc d'une offensive allemande

LONDRES, 27 mars. — L'agence Reuter publie l'information suivante, de source diplomatique russe, au sujet de la menace allemande de concentration et de marche vers Petrograd :

La dernière menace allemande d'avance vers Petrograd ne doit pas inspirer autant de crainte que cela eût été le cas si la révolution n'avait pas eu lieu, et si la désorganisation avait pu continuer. Un tel plan au contraire aurait un effet modérateur sur la seule section pouvant entraver le gouvernement.

Au point de vue stratégique, on doit se souvenir que la Russie possède une chaîne de positions fortement retranchées, à même de soutenir l'assaut allemand. Quant à la crainte d'une influence allemande quelconque, on ne doit pas perdre de vue que l'Allemagne avait l'autorité pour soutenir et non le peuple et l'armée russes.

L'autocratie a maintenant disparu : quant à l'armée et au peuple, à l'exception d'un petit groupe d'ouvriers imbus d'idées anarchistes, ceux-ci sont fermement déterminés à défendre leur pays et la liberté. L'influence allemande disposait d'un seul appui : celui du parti réactionnaire qui s'en est allé.

Au point de vue du matériel, la Russie est maintenant plus forte que jamais pour poursuivre la guerre. On dit, il y a deux mois, que, dès que la Russie posséderait des hommes honnêtes, les canons et les munitions suivraient.

Il ne sera plus dorénavant question de l'échec des grands mouvements militaires parce que les fonctionnaires corrompus n'ont plus les wagons ; et quant à la question du ravitaillement, il est très significatif que l'autre jour il arriva plus de vivres de Kieff en 24 heures que pendant tout le mois de février.

La période critique et dangereuse de la révolution est passée : c'étaient, les trois premiers jours après la révolution, alors que les ouvriers pouvaient prendre le dessus sur les jeunes soldats à Petrograd.

Ceci ne s'est pas produit, et il y a tout lieu de croire qu'au fur et à mesure que la vie redeviendra normale tous les partis de la Russie s'uniront dans la volonté d'être victorieux, parce que tous comprennent qu'un compromis avec l'Allemagne serait un désastre, non seulement pour la Russie, mais pour la cause pour laquelle elle se bat.

## Le moral des troupes est resté excellent

PETROGRAD, 27 mars. — Selon un spécialiste militaire du *Norvost Vremia*, les Allemands auraient en ce moment sur le front russe plus de deux millions de baïonnettes et 400.000 hommes de renfort, sans compter les effectifs prélevés déjà sur le front occidental.

Il faut parvenir aux troupes russes des proclamations proposant la reddition de l'armée.

Il semble que les Allemands aient conçu de fausses espérances sur l'affaiblissement du front russe. De l'avis de M. Gatchekoff, ministre de la Guerre, qui revient du front Dvinsk-Riga, jamais les troupes d'élite allemandes d'une ardeur guerrière plus grande.

A la suite des bruits qui prétendent aux Allemands l'intention de se ruer sur la capitale, la chancellerie du commandant en chef de l'arrondissement militaire de Petrograd est littéralement assiégée par des officiers demandant à être envoyés au front. Aujourd'hui, leur affluence a été si grande que les vastes bureaux n'ont pas pu les recevoir tous et qu'une longue queue s'est formée au dehors.

## La réorganisation de l'armée

PETROGRAD, 27 mars. — L'opinion prévaut dans les milieux militaires que le gouvernement provisoire, responsable des destinées de la Russie, devra prendre en main la direction effective de la guerre, suivant en cela l'exemple de la France. Il devra concentrer à cet effet la direction des opérations entre les mains d'un comité pris parmi les membres du gouvernement provisoire.

Ce comité serait formé des ministres de la Guerre, de la Marine, des Finances et des Affaires étrangères, et, si cela est nécessaire, étant donnée l'importance suprême de la question des approvisionnements et des transports, on fera appel au concours des ministres de l'Agriculture et des Voies et Communications.

Le haut commandement des armées russes sera donc soumis directement au Comité militaire ministériel. Le commandant en chef, qui jouira d'une liberté absolue en ce qui concerne les opérations proprement dites, recevra des instructions générales sur les intentions du Comité de guerre.

M. Gatchekoff, ministre de la Défense nationale, d'accord avec le général Alexeïeff et le comité militaire de la Douma, a établi les grandes lignes des réformes projetées pour l'armée.

Le favoritisme dans les promotions sera supprimé : les officiers seront traités avec justice, mais le service au front entraînera des avantages.

Le haut commandement sera raccourci. En effet, des officiers de haute valeur sont restés au second plan, leur avancement étant entravé par le grand nombre de généraux âgés.

Les besoins du front et de l'arrière seront coordonnés pour permettre au pays de prêter son plein concours à l'armée.

## Les grands-ducs renoncent à leurs apanages

PETROGRAD, 27 mars. — Les grands-ducs Nicolas Nicolaïevitch, Nicolas Michailovitch, Alexandre Michailovitch et sa famille, Boris Vladimirovitch, Serge Michailovitch, Georges Michailovitch, Dimitri Constantinovitch, les princes Gabriel Constantinovitch et Igor Constantinovitch et le prince Alexandre d'Oulienbourg ont adressé au gouvernement provisoire un télégramme dans lequel ils déclarent que, animés d'un amour ardent de la Patrie, ils s'associent entièrement aux considérations exprimées dans l'acte d'adhésion signé par le grand-duc Michel Alexandreovitch. Ils ont en même temps exprimé leur ferme résolution de soutenir de toute façon le gouvernement provisoire.

Les grands-ducs et princes ont émis l'avis que, en conséquence de cet acte, leurs apanages doivent devenir la propriété de l'Etat.

**SITUATIONS** Brochure envoyée franco, P. L. G. B., Boulevard Poissonnière, 19

## UNE EXPLOSION A DÉTRUIT L'HOTEL-DE-VILLE DE BAPAUME

Deux députés parmi les victimes



M. TAILLANDIER (Phot. Waléry) M. BRIQUET (Phot. H. Magnien)

La note suivante nous a été communiquée hier soir :

« Une explosion accidentelle s'est produite à l'hôtel de ville de Bapaume. « On procède actuellement au déblaiement des débris. »

Deux représentants du Pas-de-Calais, MM. Raoul Briquet et Albert Taillandier, députés d'Arras, qui avaient tenu à se rendre dès la première heure dans la cité reconquise, seraient, d'après les dernières nouvelles qui viennent de nous parvenir, au nombre des victimes. »

M. Albert Taillandier, qui avait succédé, en 1914, à son père comme député républicain progressiste de la deuxième circonscription



L'HOTEL DE VILLE DE BAPAUME tel que les Allemands l'avaient laissé en évacuant la ville.

d'Arras, était âgé de quarante-deux ans. Il était inscrit au groupe de la Fédération républicaine. Docteur en droit, avocat au Conseil d'Etat et à la cour de cassation, il avait fait apprécier sa science de juriste au cours d'interventions très remarquées, notamment lors de la discussion du projet sur la réparation des dommages de guerre. Très sincère, toujours courtois dans l'expression de ses convictions, il ne comptait à la Chambre que des sympathies.

M. Raoul Briquet, député socialiste unifié de la première circonscription d'Arras, était âgé de quarante-deux ans. Il siégeait à la Chambre depuis 1910.

Modeste et travailleur, il jouissait au Palais-Bourbon de l'estime de tous ses collègues. Les plus éloignés du socialisme lui savaient d'ailleurs gré de certains votes courageux, parfois en désaccord avec ceux de son groupe, sur des questions intéressant la défense nationale. On savait aussi que, mobilisé au début comme officier de réserve, il s'était courageusement battu et avait été décoré de la croix de guerre.

## La constatation officielle des dévastations allemandes

On nous communique la note suivante :

« Des le début de la marche victorieuse de nos troupes et de la reprise des régions trop longtemps opprimées et dévastées par l'ennemi, le gouvernement s'est préoccupé de faire constater, d'une façon précise, toutes les violations du droit des gens commises par les troupes allemandes avant leur départ. »

Sur l'invitation de M. René Besnardeau, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre, le général commandant en chef les armées du nord et du nord-est a désigné des commissaires rapporteurs près les conseils de guerre et des officiers, chargés de procéder à des constatations minutieuses et de fournir la preuve de tous les actes de barbarie et de dévastation commis en dehors de toute nécessité militaire, et uniquement avec l'intention de porter la ruine dans une des plus riches contrées de la France. »

## Deux millions pour encourager la destruction des sous-marins

Une somme de deux millions va être mise à la disposition du ministre de la Marine, dans le but de favoriser la destruction des sous-marins. Telle est, du moins, la conclusion du rapport présenté par M. de Kéroux, au nom de la commission du budget, sur la demande de crédits du gouvernement.

On sait que M. André Lefèvre avait déposé une proposition de résolution tendant à accorder une prime de 500.000 francs à l'équipage de tout navire qui, attaqué par un sous-marin, l'aurait détruit.

Etendu par la commission du budget, l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, a déclaré que des primes en argent ne sauraient être attribuées à des équipages si des équipages pour l'accomplissement de leur devoir envers la Patrie.

Le crédit de deux millions proposé est donc destiné à récompenser, par des primes qui ne sauraient être inférieures à 100.000 francs, les équipages qui, par leur valeur, ont empêché la destruction d'un sous-marin ennemi.







## LE MONDE

## LES COURS

— On annonce, de Londres, que S. A. R. le prince Antoine d'Orléans Bragance vient d'être nommé aide de camp dans l'armée canadienne. Le prince Antoine est le plus jeune fils du comte d'Eu et de la comtesse, née princesse Isabelle de Bragance; il est l'arrière-petit-fils du roi Louis-Philippe.

## CERCLES

— L'Aéro Club de France tiendra son assemblée générale demain jeudi, à cinq heures, 21, rue Franklin.

## INFORMATIONS

— Le commandant d'Orléans Bragance Merlin, attaché à un état-major, conseiller municipal de Paris, qui vient d'être gravement malade à Pau, est dans un état plus satisfaisant.

## CITATIONS

— La marquise de Bridieu, née Barben-tane, infirmière de la S. B. M., hôpital complémentaire 17, à Lyon, vient de recevoir la médaille d'honneur des épidémies.

Mme de Bridieu est infirmière depuis le début de la guerre.

## NAISSANCES

— La comtesse de Golbert a donné le jour à une fille : Raymonde.

— La vicomtesse de Saint-Vincent a mis au monde un fils : Olivier.

## MARIAGES

— Récemment a été béni, dans l'intimité, en la chapelle de la Sainte-Vierge de l'église Saint-Honoré d'Évry, le mariage de Mlle Eliane d'Orléans Bragance, fille du marquis de Saint-Innocent et de la marquise née de Montmort, tous deux décédés, et sœur de la marquise d'Armaille, avec le vicomte de Montmagnier, engagé volontaire au 26 dragons attaché à la mission française auprès des armées britanniques, fils du comte de Montmagnier et de la comtesse, née Hogg.

Les témoins du mariage étaient : le vicomte J. de Montmagnier, son frère, et la baronne de Laage-de La Fléchère, sa tante; ceux de la mariée : le comte Melchior de Polignac, son oncle, et le marquis de Paris, son cousin.

## DEUILS

— M. Séblin, sénateur de l'Aisne, resté à son poste à Montcaumon-Lizerolle, dont il était le maire, a été probablement déporté, au début de février, avec sa famille. On croit que M. Séblin est mort subitement, le 10 février, en cours de route, à Aulnoye.

## Nous apprenons la mort :

De Mme Pierre Le Marois, née de Cauvigny, femme de l'avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de Cassation;

De l'adjudant pilote Delecroix, cité à l'ordre de l'armée, mort pour la France;

De Mme de Biensan, qui a succombé à Bordeaux.

## PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— A l'occasion de la nouvelle fête nationale russe, un Te Deum a été chanté, samedi, en l'église russe. Dans l'assistance : M. Karskine, consul général, en uniforme; prince Orloff, princesse Ourousoff, princesse Italsky, comtesse Souvaroff, Mme Sokoloumovsky, comte et comtesse Rohozinski, M. et Mme Dalberg, M. Tourmanoff, etc.

A l'issue de la cérémonie, le colonel Linsky fut le promoteur d'une dépêche de félicitations et de vœux pour les succès de l'armée russe, adressée au prince Lvov, chef du gouvernement provisoire.

— Le prince de Chinay a quitté Nice.

— Le général serbe Milisavievitch, la comtesse Remacle, le major Dolly, M. Pereira Teixeira, viennent d'y arriver.

— La matinée de bienfaisance au profit des Fourneaux économiques a eu lieu, vendredi, au théâtre des Variétés, par les soins de M. et Mme Le Dain des Keroly, organisateurs.

Le général Goiran, maire de Nice, M. Delbarre, secrétaire général des Alpes-Maritimes, et une nombreuse assistance étaient présents.

— Samedi, à Nice, grand gala de charité au profit des Crèches de Nice et du Sanatorium des soldats tuberculeux des Alpes-Maritimes. Conférence sur "les Femmes de la France de demain" par Mlle Valentine Thomson, suivie d'une partie musicale.

Hier soir, au théâtre de Monte-Carlo, représentation de la Rondine, de Puccini, au profit de la Protection des réformés n° 2.

M. et Mme Sulzberger, M. Godechaux, M. et Mme Lipmann, M. et Mme Noppel, M. et Mme Elisha Miller, M. S. Cohen Fuzier sont arrivés à San-Salvador.

— La conférence faite dimanche à la Société des gens de lettres, à Nice, par le baron de Friedberg, secrétaire général des Secouristes français, sur "la France libératrice et l'après-guerre", avait attiré un nombreux auditoire, au premier rang duquel se trouvait le général Goiran, maire de Nice. Après la conférence, très applaudie, concert varié et intéressant.

## PETIT COURRIER D'ITALIE

— S. A. R. la duchesse d'Aoste vient de publier un très beau volume : "Vers la solité qui se lève", admirablement illustré.

— La princesse y a recueilli les notes de son voyage de Naples aux îles Tahiti.

— La princesse J. de Broglie a donné un thé en l'honneur de donna Paolo de Viggiano, dont le mariage avec le marquis Luigi Medici del Vascello aura lieu les 15 et 16 avril prochain.

— Le mariage de Mlle Bourbon del Monte avec M. Basile a été célébré à Trévise.

— A Rome a eu lieu, dernièrement, le mariage du major Cyril Roche, des Irish Guards, avec miss Elisabeth Iddings, fille de l'ex-consul général des Etats-Unis au Caire.

— La duchesse de Sutherland a quitté Rome pour rejoindre le duc de Sutherland dans l'Italie méridionale.

— On annonce la mort du comte Gualliera Danielli, sous-secrétaire d'Etat aux Finances.

— De Rome, on annonce la mort du comte Campello, il avait épousé une princesse Bonaparte.

**FOIRE DE LYON** Stand 29-6  
Produits HERA : Parfum "Verdun quand Même"  
Crèmes, Poudres, Dentifrice & Vaseline Mark

## B L O C - N O T E S

## ORDONNANCE

Quiconque brûlera ou endommagera intentionnellement les moissons sera puni

de la peine de mort

en cas de dommages moins graves

de travaux forcés pouvant atteindre jusqu'à 15 années et d'une amende jusqu'à 15.000 marks

DÉFENSE DE FUMER

Le Général commandant

Frhr. v. PLETTENBERG

## LA HANTISE DU FEU CHEZ LES INCENDIAIRES

(Cette ordonnance avait été affichée dans les rues de Noyon par ordre de la commandantur allemande).

seuls dignes, braves et honnêtes Allemands. Le général von Plattenberg prétendait qu'aucun imprudent ne lui enlèverait la moindre part du plaisir qu'il se promettait. Il gardait son incendie comme une chasse.

## Chez les étudiants

Hier, la Maison des Etudiants s'est éveillée d'un long sommeil, et il paraît qu'elle ne se rendormira plus. Car, les deux cents jeunes gens qui ont pu lui rester fidèles se disposent à mener l'apogée comme deux mille qu'ils étaient avant la guerre.

Pendant leurs deux ans de sagesse, ces deux cents ont d'ailleurs rempli leurs petits devoirs de l'arrière : ils ont prêté une partie de leur Maison à différentes œuvres, se sont occupés de leurs camarades du front, ont fêté le départ des nouvelles classes ; mais, presque à la manière bourgeoise, et non en gens qui se souvenaient d'être parisiens, le bérêt sur l'oreille et dans « l'horreur » des nuits, à l'assaut des boutons de sonnelles.

Cette existence de marmotte, nous a dit l'un des jeunes membres du Comité, ne pouvait pas durer.

Hier donc, elle a pris fin.

Et comme on ne sait rien refuser à ces grands enfants terribles, M. Henri-Robert avait accepté de présider, solennellement, la fête qu'ils donnaient. Cette fête vit le triomphe de deux femmes : celle de Mme Caristie Martel, qui, depuis des années, se dévoue avec désintéressement pour apprendre aux étudiants l'art de dire des vers, et celle de Mlle Geneviève Granger, qui a orné la salle des fêtes d'un charmant bas-relief.

M. Henri-Robert parla, comme il sait le faire, de Mlle Granger, la fine et expressive artiste grâce à qui « il y a maintenant de la joie pour les yeux dans la Maison des Etudiants ». Puis, étudiants et étudiantes défilèrent tour à tour sur l'estrade pour montrer leur petit talent : car la guerre la plus barbare n'a pu détourner une jeunesse intellectuelle de l'amour de la poésie.

## La joie de vivre

Dans toute l'Allemagne, et en Alsace aussi, les cultivateurs ont été contraints de déclarer les débris qu'ils possédaient. Après quoi, des inspecteurs sont venus contrôler s'ils n'avaient pas menti. Hélas ! ils avaient menti.

Presque partout, écrit le Tagblatt de Mulhouse, ils ont trouvé de nombreuses provisions. Elles étaient cachées sous la paille, dans les vieilles armoires, dans les

chambres inhabitées, sous les planchers, dans les tonneaux, etc.

Les inspecteurs arrivés de Strasbourg ont découvert, à Washeim, près de Waselonne, de la farine, du froment, des noix, qui ont été saisis et confisqués sans dédommagement.

De même, à Ollingen, près de Ferrette, et dans les villages voisins, un grand nombre d'habitants qui avaient caché des provisions ont été mis en prison.

Et nous nous plaignons !

## La surprise

Chose vue.

Un vieux homme sort de la gare du Nord. C'est un évacué qui, depuis deux ans et demi, vivait dans les ruines d'une maison. Autour de lui, il ne voyait que d'autres ruines.

Il fait quelques pas devant lui, au hasard, regardant, avec un peu d'étonnement, semblerait-il, les choses et les gens.

Soudain il s'arrête et, les yeux agrandis, il dit d'une voix stupéfaite :

— Ah ! une boucherie !

## « Accapareur »

Monsieur Reynat, je n'ai plus une miette de charbon. Pensez à moi, monsieur Reynat. Un sac, si vous pouvez me donner un sac seulement !

Ainsi parla une brave ménagère, s'adressant à un brave charbonnier. Et il lui répondit tout aussitôt :

— Ah ! ma pauvre dame, voilà quinze jours que j'en attends cinq cents kilos qui n'arrivent pas !

Comme il disait ces mots, un bruit effroyable fait trembler les vitres. Et un camion frémissant s'arrête devant la boutique.

Vous pouvez dire que vous avez de la chance, dit le charbonnier à sa cliente. C'est mon charbon. Rentrez chez vous sans crainte. Je vous porte votre sac dans une demi-heure.

Et, en effet, quelques instants après, il sort, plant la nuque sous le sac promis. Il va, fidèle et naïf, sans regarder les passants. Mais au loin de la rue Fourcroy, brusquement il se voit entouré par des femmes irritées. Elles crient. Il en est abasourdi. Vaguement il discerne qu'on le traite d'accapareur. Il se laisse, sans rien comprendre, arracher son sac. Une minute après, le sac a disparu. Le pauvre charbonnier demeure seul sur le trottoir, désolé et pensant que le commerce devient vraiment bien difficile.

Les jugements du peuple sont sommaires.

LE VAILLEUR.

## LES CONTES D'EXCELSIOR

## Madame Isis

PAR  
JACQUES CONSTANT

Sur son perchoir, le corbeau se mit à battre des ailes et à croasser, tandis que le chat noir, éternué, miaulait en fixant l'oiseau de ses yeux de topaze.

— La paix, Annubis et Belzebuth ! cria Mme Isis agacée.

Dehors, il faisait un temps de mars, mi-figue, mi-raisin, mais le printemps invisible se manifestait cependant. Aux inexplicables malaises provoqués chez Mme Isis par l'approche d'avril se mêlaient quelques soucis matériels. Depuis qu'une police tracassière multipliait les édits contre les cartomanciens, le métier devenait difficile. Les journaux même ayant supprimé les petites annonces, comment faire savoir aux innombrables amis du merveilleux que Mme Isis dévoilait l'avenir par les tarots égyptiens, les lignes de la main et le marc de café ?

Ennuis passagers, certes, mais il suffit d'une goutte de fiel pour faire déborder un cœur gonflé d'amertume.

En fouillant dans un tiroir, Mme Isis venait de mettre la main sur une photographie décolorée qui représentait une jeune femme aux grands yeux rieurs. Entre le galbe délicat du portrait et le visage ridé, monstaché, raviné, que reflétait le miroir, il n'y avait pas l'ombre d'une ressemblance. Et pourtant c'était, à vingt ans de distance, deux images de la même personne.

Maintenant, évadée du présent morose, Mme Isis se reportait aux dimanches ensoleillés de sa jeunesse, là-bas, à Perpignan, quand elle revenait de l'église Saint-Jean, les yeux modestement baissés, un paroissien à la main. Par la situation de son père, Fernand Guétary était voué au calme d'un mariage bourgeois, si, sur sa route, elle n'eût rencontré Marius Estadens. Ce beau Toulousain, égoïste et menteur, l'avait prise au charme de ses phrases sonores et, sacrifiant tout, elle avait accepté de le suivre à Paris. Deux ans de passion orageuse, de fougueuse initiation à la vie, puis la rupture et les larmes. A peu près déshéritée par ses parents, elle avait eu recours à bien des expédients pour éviter la misère. Elle avait même tenté la carrière littéraire, publiant — à ses frais, bien entendu — deux romans aux titres alléchants : *l'Embrasée* et *Volupté perverse*.

Mais elle n'en avait tiré ni gloire ni profit et n'avait trouvé son chemin de Damas que du jour où elle était devenue Mme Isis, disciple de Thot, dieu des magiciens.

Quant à Estadens, il avait regagné Toulouse, où il tenait bureau d'éloquence, à la fois comme avocat et comme politicien. Riche, comblé d'honneurs, il venait d'épouser sur le tard une jeune héritière, et l'écho publié à cette occasion par des journaux parisiens avait ravivé la rancune au cœur de son ancienne amie.

— Madame, s'écria familièrement la servante, en pénétrant dans le sanctuaire de la cartomancie, voilà un client. Il a l'air cossu. Ce sera sûrement le grand jeu...

— C'est bien. Vous l'introduirez quand je sonnerai.

Elle régla rapidement la mise en scène, disposant les tarots sur la table, allumant une pastille d'encens dans un brûle-parfum, agaçant le corbeau pour qu'il croassât.

L'homme entra. Il avait une pelisse doublée de fourrure, une large chaîne en or, des bagues de prix aux doigts.

— Yvonne a raison, songea Mme Isis, c'est certainement un client sérieux, et, braquant son sourire le plus engageant, elle l'invita à s'asseoir.

Le visage, resté jusqu'alors dans l'ombre, apparut en pleine lumière. Une large barbe poivre et sel, des cheveux rares, de grosses poches sous les yeux...

La tirade de cartes ne pouvait s'y méprendre ; elle avait devant elle Estadens, celui qu'au quartier Latin on nommait jadis le beau Marius.

En lui, au contraire, aucun souvenir ne s'éveilla et il ne reconnut pas sous le masque blet de cette femme les traits de Fernand Guétary.

— Madame, j'ai entendu vanter votre talent et je viens, par simple curiosité, vous consulter.

— Ne vous défendez pas, monsieur, de croire au merveilleux. Les Pharaons, jadis, avaient foi dans les songes, tout comme les Romains, d'ailleurs, et le grand Napoléon se faisait tirer les cartes par Joséphine... Le grand jeu, n'est-ce pas ? Grâce aux 78 tarots qui forment le livre de Thot, je vous dévoilerai le présent, le passé et l'avenir. Tais-toi, Annubis... Tout d'abord, une question capitale : dois-je vous dire tout ce que révéleront les tarots ?

— Je vous en prie !

— Je préfère cela. Ah ! auparavant, retirez votre gant et donnez-moi votre main gauche, que je m'imprègne de votre caractère...

Avec une habileté consommée, Mme Isis silhouetta en quelques phrases un portrait exact, et du reste peu flatté, de M. Estadens, qui souriait d'un air contraint, puis, remontant audacieusement dans le passé, elle parla d'une jeune fille brune, originaire des pays du soleil, qui avait eu pour lui une passion sincère.

— Ah ! s'écria-t-elle, émue par ce rap-

## A LA "HINDENBURG"

par Lucien Métivet



— Belle-maman veut prendre l'offensive. J'ai un plan génial : je vais filer à trente-cinq kilomètres

**POUR SOLDATS ET PRISONNIERS**  
En sacs mousseline prêts pour être infusés tels quels  
Boîte de 10 sacs — 10 litres 2 francs  
CONFISERIE DE CHATELAIN QUI S'ABT  
GRAND MONTROUGE (Seine)  
Boîte de livraison contre 2 francs

**Café**  
naturel  
SUCRÉ



pel du passé, vous pouvez vous vanter d'avoir été aimé, vilain monstre. Vous aviez trouvé l'oiseau bleu.

— Hé ?  
— Parfaitement. Une jeune fille belle, intelligente, désinvolte, et vous êtes passé à côté du bonheur sans vous en apercevoir. Maintenant que je suis fixée sur votre caractère, voyons les tarots... Coupez de la main gauche !

« Voilà pour « vous », pour « la maison », pour « ce qui doit arriver ». Vous êtes riche, vous avez une situation enviable, et pourtant vous n'êtes pas parfaitement heureux. Cette reine de carreau, c'est l'amie dévouée que vous avez rejetée de votre existence, et pour qui ? Pour cette femme de trèfle, une jeune intrigante...  
— Oh !  
— Oui, une intrigante. Bien qu'elle soit riche, elle ne vous a épousé que pour votre situation. Elle est coquette.  
— Hélas !  
— Pis encore : elle se joue de vous.  
— Comment ?

Le tressaillement de M. Estadens n'échappa pas à l'œil perspicace de la cartomancie.

— Elle vous trompe, et voilà son complice ! Ce valet de coupe est un jeune ami, un familier, peut-être un parent... Ce dix de cœur et ce sept de carreau vous avertissent que tout le monde jase sur votre infortune conjugale. Coupez encore !... Oh ! oh ! dois-je continuer ? Le temple foudroyé, le tarot 16, mauvais présage. Vous êtes aimé de deux hommes de loi... C'est deux louis, cher monsieur !

M. Estadens s'en fut, la face congestionnée, les mains tremblantes.

— Eh bien, madame ? interrogea Yvonne.

— Deux louis, ma fille, mais je t'affirme qu'il en a eu pour son argent !

Et la cartomancie se mit à rire en caressant le dos soyeux de Belzébuth, qui ronronnait sur ses genoux. De constater que le temps n'avait pas plus respecté qu'elle-même le beau Marius, cela lui causait une indicible satisfaction, et le ressentiment farouche qu'elle avait longtemps gardé à son égard s'apaisait peu à peu. Pourtant, elle était vexée qu'il n'eût pas un instant soupçonné que Mme Isis n'était autre que Fernande Guéry, et elle se réjouissait de la bonne farce qu'elle venait de jouer.

— Ah ! ah ! mon bonhomme, monologuait-elle, il te faut des fruits verts à cinquante ans, mais il paraît que le jeu comporte quelques risques. Je crois que j'ai mis le doigt sur la plaie et qu'il existe dans l'entourage de Marius quelque damoiseau prêt à profiter des faiblesses de Mme Estadens...

Des semaines s'écoulèrent. Mme Isis, assaillie de nouvelles préoccupations, ne pensait plus guère à Estadens, quand un matin, en lisant son journal, elle poussa une exclamation. Yvonne, qui partageait équitablement deux sous de foie entre Annubis et Belzébuth, tourna vers sa maîtresse un visage interrogateur.

— Écoute, ma fille : Un drame imprévu vient de jeter la consternation dans notre ville. M<sup>re</sup> Estadens, l'avocat bien connu, conseiller général de Saint-Béat, a tiré hier soir trois coups de revolver sur sa jeune femme et s'est ensuite fait justice. L'état de Mme Estadens est très grave. On suppose que le malheureux avocat a agi sous l'empire d'un accès de fièvre chaude...

Jacques CONSTANT.

## LA MODE

Pour les frileuses

Comme on a coutume à grelotter dans la majorité des appartements, le vêtement qu'on glisse sur sa blouse légère reste indispensable. Les sweaters de laine sont devenus un vrai luxe, car ils contiennent de plus en plus de soie. Il est assez difficile d'en trouver d'élégants dans les grands magasins. Mais, par contre, les couturiers vous en offrent de tout admirables. Les blousons de soie ou des coloris chatoyants font agréables ; mais ils ne sont pas très chauds si on les choisit en soie véritable, et ils ne le sont pas du tout lorsqu'ils sont en soie artificielle. Le tricot rebrodé est fort à la mode, soit qu'on en enveloppe un tricot à la main ou qu'on préfère le jaser à la machine, mais alors il ne peut pas être bon.

Le modèle croqué ici est en laine schelling et en laine assez serrée, de forme blouson, il a un col d'ouverture et se passe comme un maillot. Droit et d'ampleur modérée, il est serré dans une ceinture en laine et soie.

Le modèle croqué ici est en laine schelling et en laine assez serrée, de forme blouson, il a un col d'ouverture et se passe comme un maillot. Droit et d'ampleur modérée, il est serré dans une ceinture en laine et soie.

Vêtement de tricot rebrodé

Jeanne FARMANT.

## BIARRITZ

SAISON DE PAQUES

Transport assuré wagons-lits et toutes classes — aller et retour — en retenant ses places dans les gares.

Le grand nombre de manuscrits qui nous ont été envoyés, la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder pour des articles qu'ils nous adressent.

## LES LIVRES



LE PEINTRE-ÉCRIVAIN JACQUES-EMILE BLANCHE DANS SON ATELIER

CAHIERS D'UN ARTISTE, par Jacques-Emile Blanche

Comme jadis le lumineux Fromentin, Jacques-Emile Blanche peint avec sa plume. Et ses curieuses poésies, prestement enlevées à la pointe du stylo, dans la rue, en auto, sur la plage, à l'ambulance, partout où se rencontrent les héros et les masques, ne le cèdent en rien aux pages éblouissantes qu'il écrit avec son pinceau : c'est un écrivain-peintre autant qu'un peintre-écrivain. Les portraits qu'il brosse sur la toile sont à la fois des modèles d'élégance et de technique et des documents pour les mémoristes et les historiens. On y retrouve la pénétrante subtilité des études signées par Reynolds, Lawrence... avec, en plus, une fine pointe d'ironie voltairienne, bien française.

La même clairvoyance, la même verve, la même ironie se retrouvent dans cette troisième série des *Cahiers d'un artiste* : impassibilité divine du peintre parisien qui relient, éblouissant et enflammé, sur la cité angoissée : les croquis de la fête, sur les côtes normandes à la mode, avec leur cortège d'égoïsmes élégants... Ces croquis alertes forment un curieux album documentaire, profitable à feuilleter.

Le style des peintres, des bons peintres, a ceci de particulier qu'il est tout plastique et objectif. Ils procèdent par coups de pinceau, par touches, par taches... Au lieu de composer leurs phrases, selon le mode universitaire et grammatical, ils juxtaposent les couleurs, ils ébauchent d'une main vireuse et nerveuse les tubes sur la page ; ils s'extrompissent avec le pinceau ; ils sollicitent l'épithète la plus inattendue ; ils réclament les transitions académiques avec le ragueux couteau à palette. Rien de moins régulier, au sens pédagogique du mot. Mais aussi rien de plus chatoyant, de plus dardé, de plus fantasque, de plus prime-sautier, de plus piquant, de plus vivant, pour tout dire.

Les érudits de demain connaîtront d'après les communications officielles la marche de la victoire. Ils décomposent les insidieuses manœuvres d'après les gens constitués en stratégie. Par les statistiques alimentaires et commerciales, ils connaîtront le niveau des gisiers et des cœurs au cours de la grande épreuve... Les quotidiens, avec leurs feuilles rabougries et desséchées, les renseigneront sur les crises ministérielles et les intrigues de couloir... j'allais dire de harem.

Mais, pour faire circuler sur le passé l'air vivifiant et la lumière, c'est au prestigieux Jacques-Emile Blanche qu'ils devront s'adresser.

LE CIEL DANS L'EAU, poèmes et théâtre, par Louis Geandreau

Longtemps, Edmond Rostand fut intrigué par les apostrophes, affectueuses et lyriques, qu'un erayon gavoche griffonnait sur les enveloppes et les bandes de son courrier. Quel était ce lutin impertinent, verdissant, tout grelottant de rimes banalités ? Ce favori des muses fantasques était, tout simplement et prosaïquement, un très pauvre et très probe employé des postes. Chargé de classer, la nuit, dans un wagon, les correspondances, il se délassait de sa besogne administrative en ébauchant de petits poèmes sonores et fantasques.

Comme tant d'autres, hélas ! Louis Geandreau est mort au champ d'honneur... Edmond Rostand suspend à son canotaphé les grilles d'André Gide. On y lit : « Louis Geandreau était un vrai poète à la fois vif et patient. Ses pièces de théâtre, que je lui lus qu'après sa mort, contiennent des qualités plus grandes encore que je ne pouvais l'imaginer. Je regrette bien que sa merveilleuse discrétion l'ait empêché de me les faire connaître naguère. Il serait arrivé certainement à un très grand succès au théâtre. Pauvre petit ! »

Pauvre petit poète, plein de talent et de discrétion, en un temps de lyrisme tapageur ! Il est tombé en Champagne avant que d'avoir mûri le fruit savoureux de ses poèmes, comme ces arbres fleuris, tout ruisselets de sève et de rosée, que les barbares ont sciés dans leur printemps pour en jucher le calvaire de la victoire !

ANNIVERSAIRES HISTORIQUES À CÉLÉBRER ENTRE Bons FRANÇAIS

Une reine de France — n'est-ce pas Catherine de Médicis ? — fit un jour, si elle terminait heureusement une entreprise épineuse, elle enverrait au saint tombeau de Jérusalem un pèlerin qui en ferait le chemin à pied en avançant de trois pas et reculant d'un pas à chaque troisième.

Ainsi fait, le bourdon à la main et les coquilles sur leurs gorgelettes académiques, une pieuse bande d'écrivains, patriotiquement mobilisés pour voter, sans compter, l'œuvre de leurs terribles écritures sur les plus illustres champs de bataille de notre histoire.

Armé de sa baïonnette de membre de l'Institut, le magnanime Lacour-Gayet impose la paix à Alexandre I<sup>er</sup>. L'audacieux M. de Rouvière fonde Québec. En dépit des ans, M. Ernest Daudet monte à l'assaut, la plume à l'oreille, et prend Alger. L'infatigable M. Lamy n'hésite pas à décrire son fauve immortel pour vaincre, aux champs de Bouvines, le méchant Othon IV, kaiser de Bohême, en 1214. Notre jovial confrère Grosclaude entre triomphalement, par la brèche, dans Tanaïstie subjuguée. Couffé du petit chapeau, vêtu de la redingote grise, en un style non moins gris, M. Frédéric Masson remporte la victoire d'Iéna.

Sous une terrible giboulée de périodes universitaires, l'orgueilleuse citadelle d'Anvers tombe et rend ses clefs humides au valeureux M. Saignes, professeur à la Faculté des Lettres. Enfin, victoire des victoires, l'effondrement du météorisme sur le piquet.

l'édifiant M. Pâster hantise Clovis à Reims, oint son chef barbare avec l'huile de la sainte ampoule, touche les étonnelles et les grétilles... mais ne guérit point, hélas ! celles de son style !

Pendant que nos gaillards pèlerins de lettres se convertissent d'une gloire rétrospective, sur la terre, moitié du sang des provinces reconquises, nos poils oncleux à brasser des lauriers que les historiens de l'arrière disposent, sans grand péril, en ingénieux trophées.

LA RÉÉDUCATION PROFESSIONNELLE DES SOLDATS MUTILÉS ET ESTROPIÉS, par Léon de Pasque, avec une Lettre-Préface de Mme Henri Carton de Wiart.

Voici, sur une des plus périlleuses questions actuelles, un livre plein de courage et de bonté. Il scandalisera, je le crois, les pusillanimes. Scandale salutaire ! Plaise aux dieux que ses conclusions, à la fois humanitaires et scientifiques, filles du bon sens et de l'expérience, éveillent de leur bête torpente les professionnels de la charité, tous ces saints Vincent-de-Paul à la fleur d'orange, à tombolas, pompons, cocardes et vide-poches ; toutes les églises, toutes les désœuvrées qui font joujou avec les mutilés !

Sous couleur de leur venir en aide, on rapetisse ces géants à des besognes de petite fille. On leur enlève le goût du travail normal. On organise leur vie comme on ferait d'une figure de cottoin. On s'applique à leur en faire fabriquer les nécessaires futures. Ici, on apprend la broderie ou la sparterie à des surhommes. Là, on leur fait culminer des boîtes de dragées, équipées de poupées, enfilées de verroteries. On s'applique, et de la meilleure foi du monde, à métamorphoser ces Achilles, nourris de la moelle des lions, en filandriers.

Pourtant, l'heure n'est guère aux petits jeux innocents. Demain, si l'on n'y prend garde, tous ces mutilés, l'armée innombrable des héros en disponibilité, couronnés de lauriers, surchargés d'insignes et de médailles, mais creux de l'âme et dépourvus d'un efficace gain-pain, ressusciteront, sous nos yeux, les déplorables aventures de Philippe Bécoulet, des Marx Gillot et autres demi-soldes de la Restauration.

Jean-Jacques BROUSSON.

## THEATRES

La modification de la taxe. — L'amendement Simon, qui propose la modification du taux de la taxe sur les théâtres, indique le tarif ci-après : 0 fr. 05 par place jusqu'à 4 francs ; 0 fr. 10 par place de 4 fr. 05 à 2 fr. 05 ; 0 fr. 15 par place de 2 fr. 05 à 4 fr. 05 ; 0 fr. 20 par place de 4 fr. 05 à 8 fr. 05 ; 0 fr. 25 par place de 8 fr. 05 à 16 fr. 05 ; 0 fr. 30 par place de 16 fr. 05 à 32 fr. 05 ; 0 fr. 35 par place de 32 fr. 05 à 64 fr. 05 ; 0 fr. 40 par place de 64 fr. 05 à 128 fr. 05 ; 0 fr. 45 par place de 128 fr. 05 à 256 fr. 05 ; 0 fr. 50 par place de 256 fr. 05 à 512 fr. 05 ; 0 fr. 55 par place de 512 fr. 05 à 1024 fr. 05 ; 0 fr. 60 par place de 1024 fr. 05 à 2048 fr. 05 ; 0 fr. 65 par place de 2048 fr. 05 à 4096 fr. 05 ; 0 fr. 70 par place de 4096 fr. 05 à 8192 fr. 05 ; 0 fr. 75 par place de 8192 fr. 05 à 16384 fr. 05 ; 0 fr. 80 par place de 16384 fr. 05 à 32768 fr. 05 ; 0 fr. 85 par place de 32768 fr. 05 à 65536 fr. 05 ; 0 fr. 90 par place de 65536 fr. 05 à 131072 fr. 05 ; 0 fr. 95 par place de 131072 fr. 05 à 262144 fr. 05 ; 1 fr. 00 par place de 262144 fr. 05 à 524288 fr. 05 ; 1 fr. 05 par place de 524288 fr. 05 à 1048576 fr. 05 ; 1 fr. 10 par place de 1048576 fr. 05 à 2097152 fr. 05 ; 1 fr. 15 par place de 2097152 fr. 05 à 4194304 fr. 05 ; 1 fr. 20 par place de 4194304 fr. 05 à 8388608 fr. 05 ; 1 fr. 25 par place de 8388608 fr. 05 à 16777216 fr. 05 ; 1 fr. 30 par place de 16777216 fr. 05 à 33554432 fr. 05 ; 1 fr. 35 par place de 33554432 fr. 05 à 67108864 fr. 05 ; 1 fr. 40 par place de 67108864 fr. 05 à 134217728 fr. 05 ; 1 fr. 45 par place de 134217728 fr. 05 à 268435456 fr. 05 ; 1 fr. 50 par place de 268435456 fr. 05 à 536870912 fr. 05 ; 1 fr. 55 par place de 536870912 fr. 05 à 1073741824 fr. 05 ; 1 fr. 60 par place de 1073741824 fr. 05 à 2147483648 fr. 05 ; 1 fr. 65 par place de 2147483648 fr. 05 à 4294967296 fr. 05 ; 1 fr. 70 par place de 4294967296 fr. 05 à 8589934592 fr. 05 ; 1 fr. 75 par place de 8589934592 fr. 05 à 17179869184 fr. 05 ; 1 fr. 80 par place de 17179869184 fr. 05 à 34359738368 fr. 05 ; 1 fr. 85 par place de 34359738368 fr. 05 à 68719476736 fr. 05 ; 1 fr. 90 par place de 68719476736 fr. 05 à 137438953472 fr. 05 ; 1 fr. 95 par place de 137438953472 fr. 05 à 274877906944 fr. 05 ; 2 fr. 00 par place de 274877906944 fr. 05 à 549755813888 fr. 05 ; 2 fr. 05 par place de 549755813888 fr. 05 à 1099511627776 fr. 05 ; 2 fr. 10 par place de 1099511627776 fr. 05 à 2199023255552 fr. 05 ; 2 fr. 15 par place de 2199023255552 fr. 05 à 4398046511104 fr. 05 ; 2 fr. 20 par place de 4398046511104 fr. 05 à 8796093022208 fr. 05 ; 2 fr. 25 par place de 8796093022208 fr. 05 à 17592186044416 fr. 05 ; 2 fr. 30 par place de 17592186044416 fr. 05 à 35184372088832 fr. 05 ; 2 fr. 35 par place de 35184372088832 fr. 05 à 70368744177664 fr. 05 ; 2 fr. 40 par place de 70368744177664 fr. 05 à 140737488355328 fr. 05 ; 2 fr. 45 par place de 140737488355328 fr. 05 à 281474976710656 fr. 05 ; 2 fr. 50 par place de 281474976710656 fr. 05 à 562949953421312 fr. 05 ; 2 fr. 55 par place de 562949953421312 fr. 05 à 1125899906842624 fr. 05 ; 2 fr. 60 par place de 1125899906842624 fr. 05 à 2251799813685248 fr. 05 ; 2 fr. 65 par place de 2251799813685248 fr. 05 à 4503599627370496 fr. 05 ; 2 fr. 70 par place de 4503599627370496 fr. 05 à 9007199254740992 fr. 05 ; 2 fr. 75 par place de 9007199254740992 fr. 05 à 18014398509481984 fr. 05 ; 2 fr. 80 par place de 18014398509481984 fr. 05 à 36028797018963968 fr. 05 ; 2 fr. 85 par place de 36028797018963968 fr. 05 à 72057594037927936 fr. 05 ; 2 fr. 90 par place de 72057594037927936 fr. 05 à 144115188075855872 fr. 05 ; 2 fr. 95 par place de 144115188075855872 fr. 05 à 288230376151711744 fr. 05 ; 3 fr. 00 par place de 288230376151711744 fr. 05 à 576460752303423488 fr. 05 ; 3 fr. 05 par place de 576460752303423488 fr. 05 à 1152921504606846976 fr. 05 ; 3 fr. 10 par place de 1152921504606846976 fr. 05 à 2305843009213693952 fr. 05 ; 3 fr. 15 par place de 2305843009213693952 fr. 05 à 4611686018427387904 fr. 05 ; 3 fr. 20 par place de 4611686018427387904 fr. 05 à 9223372036854775808 fr. 05 ; 3 fr. 25 par place de 9223372036854775808 fr. 05 à 18446744073709551616 fr. 05 ; 3 fr. 30 par place de 18446744073709551616 fr. 05 à 36893488147419103232 fr. 05 ; 3 fr. 35 par place de 36893488147419103232 fr. 05 à 73786976294838206464 fr. 05 ; 3 fr. 40 par place de 73786976294838206464 fr. 05 à 147573952589676412928 fr. 05 ; 3 fr. 45 par place de 147573952589676412928 fr. 05 à 295147905179352825856 fr. 05 ; 3 fr. 50 par place de 295147905179352825856 fr. 05 à 590295810358705651712 fr. 05 ; 3 fr. 55 par place de 590295810358705651712 fr. 05 à 1180591620717411303424 fr. 05 ; 3 fr. 60 par place de 1180591620717411303424 fr. 05 à 2361183241434822606848 fr. 05 ; 3 fr. 65 par place de 2361183241434822606848 fr. 05 à 4722366482869645213696 fr. 05 ; 3 fr. 70 par place de 4722366482869645213696 fr. 05 à 9444732965739290427392 fr. 05 ; 3 fr. 75 par place de 9444732965739290427392 fr. 05 à 18889465931478580854784 fr. 05 ; 3 fr. 80 par place de 18889465931478580854784 fr. 05 à 37778931862957161709568 fr. 05 ; 3 fr. 85 par place de 37778931862957161709568 fr. 05 à 75557863725914323419136 fr. 05 ; 3 fr. 90 par place de 75557863725914323419136 fr. 05 à 151115727451828646838272 fr. 05 ; 3 fr. 95 par place de 151115727451828646838272 fr. 05 à 302231454903657293676544 fr. 05 ; 4 fr. 00 par place de 302231454903657293676544 fr. 05 à 604462909807314587353088 fr. 05 ; 4 fr. 05 par place de 604462909807314587353088 fr. 05 à 1208925819614629174706176 fr. 05 ; 4 fr. 10 par place de 1208925819614629174706176 fr. 05 à 2417851639229258349412352 fr. 05 ; 4 fr. 15 par place de 2417851639229258349412352 fr. 05 à 4835703278458516698824704 fr. 05 ; 4 fr. 20 par place de 4835703278458516698824704 fr. 05 à 9671406556917033397649408 fr. 05 ; 4 fr. 25 par place de 9671406556917033397649408 fr. 05 à 19342813113834066795298816 fr. 05 ; 4 fr. 30 par place de 19342813113834066795298816 fr. 05 à 38685626227668133590597632 fr. 05 ; 4 fr. 35 par place de 38685626227668133590597632 fr. 05 à 77371252455336267181195264 fr. 05 ; 4 fr. 40 par place de 77371252455336267181195264 fr. 05 à 154742504910672534362390528 fr. 05 ; 4 fr. 45 par place de 154742504910672534362390528 fr. 05 à 309485009821345068724781056 fr. 05 ; 4 fr. 50 par place de 309485009821345068724781056 fr. 05 à 618970019642690137449562112 fr. 05 ; 4 fr. 55 par place de 618970019642690137449562112 fr. 05 à 1237940039285380274899124224 fr. 05 ; 4 fr. 60 par place de 1237940039285380274899124224 fr. 05 à 2475880078570760549798248448 fr. 05 ; 4 fr. 65 par place de 2475880078570760549798248448 fr. 05 à 4951760157141521099596496896 fr. 05 ; 4 fr. 70 par place de 4951760157141521099596496896 fr. 05 à 9903520314283042199192993792 fr. 05 ; 4 fr. 75 par place de 9903520314283042199192993792 fr. 05 à 19807040628566084398385987584 fr. 05 ; 4 fr. 80 par place de 19807040628566084398385987584 fr. 05 à 39614081257132168796771975168 fr. 05 ; 4 fr. 85 par place de 39614081257132168796771975168 fr. 05 à 79228162514264337593543950336 fr. 05 ; 4 fr. 90 par place de 79228162514264337593543950336 fr. 05 à 158456325028528675187087900672 fr. 05 ; 4 fr. 95 par place de 158456325028528675187087900672 fr. 05 à 316912650057057350374175801344 fr. 05 ; 5 fr. 00 par place de 316912650057057350374175801344 fr. 05 à 633825300114114700748351602688 fr. 05 ; 5 fr. 05 par place de 633825300114114700748351602688 fr. 05 à 1267650600228229401496703205376 fr. 05 ; 5 fr. 10 par place de 1267650600228229401496703205376 fr. 05 à 2535301200456458802993406410752 fr. 05 ; 5 fr. 15 par place de 2535301200456458802993406410752 fr. 05 à 5070602400912917605986812821504 fr. 05 ; 5 fr. 20 par place de 5070602400912917605986812821504 fr. 05 à 10141204801825835211973625643008 fr. 05 ; 5 fr. 25 par place de 10141204801825835211973625643008 fr. 05 à 20282409603651670423947251286016 fr. 05 ; 5 fr. 30 par place de 20282409603651670423947251286016 fr. 05 à 40564819207303340847894502572032 fr. 05 ; 5 fr. 35 par place de 40564819207303340847894502572032 fr. 05 à 81129638414606681695789005144064 fr. 05 ; 5 fr. 40 par place de 81129638414606681695789005144064 fr. 05 à 162259276829213363391578010288128 fr. 05 ; 5 fr. 45 par place de 162259276829213363391578010288128 fr. 05 à 324518553658426726783156020576256 fr. 05 ; 5 fr. 50 par place de 324518553658426726783156020576256 fr. 05 à 649037107316853453566312041152512 fr. 05 ; 5 fr. 55 par place de 649037107316853453566312041152512 fr. 05 à 1298074214633706907132624082305024 fr. 05 ; 5 fr. 60 par place de 1298074214633706907132624082305024 fr. 05 à 2596148429267413814265248164610048 fr. 05 ; 5 fr. 65 par place de 2596148429267413814265248164610048 fr. 05 à 5192296858534827628530496329220096 fr. 05 ; 5 fr. 70 par place de 5192296858534827628530496329220096 fr. 05 à 10384593717069655257060992658440192 fr. 05 ; 5 fr. 75 par place de 10384593717069655257060992658440192 fr. 05 à 20769187434139310514121985316880384 fr. 05 ; 5 fr. 80 par place de 20769187434139310514121985316880384 fr. 05 à 41538374868278621028243970633760768 fr. 05 ; 5 fr. 85 par place de 41538374868278621028243970633760768 fr. 05 à 83076749736557242056487941267521536 fr. 05 ; 5 fr. 90 par place de 83076749736557242056487941267521536 fr. 0



**VOUS AUGMENTEZ VOS RESSOURCES**  
si, grâce à la lecture des annonces, vous  
faites des achats avantageux.

# EXCELSIOR

**SI VOUS NE LISEZ PAS**  
les annonces, comment connaîtrez-vous les  
occasions dont vous pourriez profiter ?

**Remise des drapeaux de l'Entente à Paray-le-Monial. — Photos de notre envoyé spécial**



**LA PROCESSION, LES DRAPEAUX DANS LE SANCTUAIRE, LES PRELATS DELEGUES PAR LES NATIONS ALLIEES ET LE PRINCE GHIKA**  
Pour affirmer leur foi dans la justice, le droit et la civilisation, les catholiques de l'Entente ont déposé lundi les drapeaux alliés dans le sanctuaire de Paray-le-Monial. Le drapeau anglais était porté par le cardinal Bourne, archevêque de Westminster, celui de Belgique par Mgr Deploye, recteur de l'Université de Louvain, celui d'Italie par Mgr Pini, celui de Roumanie par le prince Ghika. Voici: 1° la procession. On distingue au milieu un drapeau japonais; 2° les drapeaux près de la chaise de la bienheureuse Marguerite-Marie; 3° Mgr Pini; 4° A. Prince Ghika, B. Mgr Bourne, C. Mgr Berthion, évêque d'Autun, D. Mgr Deploye, E. Mgr Pini, archevêque de Milan; 5° le prince Ghika, tenant le drapeau roumain.

## HYGIENE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au  
**Coaltar Saponiné Le Beuf**  
d'être admis dans les **Hôpitaux de Paris**, en font un produit de choix pour les usages de la **Toilette**:  
**Ablutions journalières**,  
**Lotions du cuir chevelu** qu'il tonifie; **Soins de la bouche**;  
**Lavage des nourritures**, etc.  
**DANS LES PHARMACIES**  
Se méfier des nombreuses imitations



## GLYCOMIELI

verres et torréfiés p. colls p. Dem. p. c.  
HENRI LEBOSSE, r. J.-B. Eyriès, Havre.

**CAFÉS**

## Ecole de Chauffeurs-Mécaniciens

reconnue la meilleure de Paris  
la moins chère. Brevets mili-  
taires et civils. — BELSER,  
144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

Le gérant: VICTOR LAVERGNE.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volument.

## Chemin de fer du Midi

La Compagnie des Chemins de fer du Midi avant  
été invitée par l'Administration supérieure à réduire  
dans une notable proportion le nombre des trains  
de voyageurs circulant sur son réseau prévient le  
public qu'il trouvera tous les renseignements dési-  
rables sur les nouveaux horaires en vigueur à  
l'Agence spéciale des Compagnies Midi et Orléans  
(16, boulevard des Capucines, à Paris).

## LA HERNIE

**ET SES CONSEQUENCES FACHEUSES** sont maintenant **SUPPRIMEES** par le Nouvel  
Appareil sans ressort de **A. CLAVERIE** Lire le **Traité de la Hernie**, envoyé gratis et discrètement par  
M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin à Paris. Appareils usés les jours, même dimanche et fêtes  
de 9 heures à 7 heures. Passage tous les deux mois dans les principales villes de province. (Dépense des dates.)

# BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf — PARIS

## VÊTEMENTS

### CONFECTIONNÉS ET SUR MESURE

HOMMES, DAMES, JEUNES GENS, FILLETES, ENFANTS

**LES MEILLEURS TISSUS — LA MEILLEURE COUPE — LE MEILLEUR MARCHÉ**

Envoi franco du Catalogue et d'Echantillons sur demande.

Succursales: à PARIS, 1, Place de Clichy. LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS.

## Cure de Printemps

Voici le Printemps et déjà les bourgeois  
commencent à s'éveiller. C'est le moment de  
penser à la Santé, car de même que la santé  
dans la plante, le Sang subit une suractivité  
de circulation qui peut amener les plus graves  
désordres.  
Une expérience de plus de quinze  
années nous permet d'affirmer que la  
**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, composée de  
plantes inoffensives jouissant de propriétés  
spéciales bien définies, est le meilleur régula-  
teur du sang qui soit connu.  
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY détruit les  
causes de la maladie, ramène le sang à sa  
circulation librement, et, en fin de compte,  
répare tout l'organisme.

## UNE CURE AVEC LA JOUVENCE de l'Abbé SOURY

C'est la GUERISON  
CERTAINE sans poisons  
ni opérations, de toutes  
les **Maladies intérieures**  
de la Femme:  
C'EST UNE ASSURANCE  
contre les accidents du  
retour d'Age, Métrite,  
Fibrome, Hémorragies,  
Pertes blanches, Troubles  
de la circulation du  
Sang, Neurasthénie, Phlébites, Varices, Éclampsie,  
dysménorrhées, Vaginites, Verrues, etc.  
Prendre la JOUVENCE de l'Abbé SOURY,  
c'est assurer des Règles régulières, non trou-  
blées, c'est éviter les Migrations, Névroses,  
Gonorrhées, etc.  
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, 1 fr. 50  
naguère, toutes Pharmacies, Les 3 Bouteilles, 4 fr. 50  
contre mandat-poste 12 fr. adressé à  
Pharmacie MAISON MONTIEN, à ROUEN.  
(Notice contenant renseignements gratuits)

La documentation sur la guerre, la plus  
complète et la plus exacte, est fournie par  
la collection d'Excelsior. Demander com-  
plément de renseignements gratuits.